

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 16 (1988)
Heft: 60

Artikel: Les breulettes de mai grand mère = Les lunettes de ma grand-mère
Autor: Oberli, M.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES BREULETCHES DE MAI GRAIND MERE

Mai Graïnd'Mére, y l'ai aidé vu aivo des breulétches; ïn djoué qu'y yaivo demaindè " Et Graïnd'Mére, poquoi vos botè des varres devaint vos euyes ? " Moi tchaind qui en bote, y n'y voit pus ren!.. T'és é-provè mes breulétches petéte tchervôte...ne fait pus djemais çoli, voidge tés petés l'euyes. Tchaind te vairé véye, sôle cment moi, çoli seré prou tôt d'en botès. Tés euyes sont tos neûes, les mîns eusès d'aivoi traivailli. Chur qu'elle les révaient po traivailli a tchetchi ou dains les tchamps, mains po retacouénè les tchasses où bîn yére lai feuye, lai voili que ce botai ai tchri ses breulétches. Y l'ôe encoué me demaindè " Et petéte, te n'és pon vu voué y ai léssie mes breulétches ? Ai fat dire, qu'elle n'en aivait qu'enne père, vos saites de ces petétes breulétches aivo des varres ovales, tenis aivo de petés fés tot fîn. Ai quaitre-vîngt doux ans, sai mémoûere aivait béssie, è pe ai fat dire, elle les rébiaient ïn po è n'entchoi-voué. On les retrovaient aidé en y botaint di temps. ïn còp elles étaïent su le métra de lai véye tcheusenne, où bîn dains son pnîe de retaicouénèdge. Enne foi, on les ons retrovèes, aiprés doux djoués su lai fenêtre de l'étâle des pòes. Elle avait baiyie ïn cop de main és hannes po creutre les dents des létans è pe y révè les onyattes; ça enne pée dains le carre des euyes. Y é aidé vu mai Graïnd'Mére, aivo ses breulétches édîe ai faire ces petétes bésoignes que se fesaïnt tchi les païsains L'heuvé, tchaind lai noi tchoiyait, que nos les afaints rentraïent de l'écòle, lai Graïnd'Mére sietè à djoué, de côte de lai fenêtre, ïn baint cha dedòs les pies, ses breulétches su le bés di nâz, aittendait tote lai rote. Aivo tot piain de tchesin po nos, elle nos édîe ai révè nos haillons tos môe, les botaient ai soitchi su enne còedge en haimont di fouéna ai bainc, nos baiyie di café a laissé qu'elle aivait botè a tchad dains lai cavette di fouéna. Mai Mére lai léssie faire, elle saivait que çoli faisait piaisi en lai Graïnd'Mére. Elle aivait ïn tchoeure gros cment enne montaigne po nos les afaints. Niun, meux que note Graïnd'Mére ne saivait faire les tchâsses, nos sièti, nos raicon-tè des hischtoires. Dîe còps, vaingt còps, elle poyait nos yére les mainmes, elles étaïent aidé pus belles que le dèrri còp. Graïnd'Mére aivait enne faïçon bîn en lé de pare le temps de nos oyis, de nos pail de ses djûenes annèes, voué ont prenïaient lai pouène de révisè le çie

po prédire le temps di djoué d'aiprés, les airbres çieurires, de bèd'ge lè aivo les vésins. Y veut aidé lai vôle, tirie ses breulétches su le bés di nâz po reluquè pai dessus. Elle viait tot saivoi ço que ce pèsait a di toué de lée, in po dūr d'aroye, in po courieuse, çoli y édfe ai demouèrè dains le moitan de lai mason.

Le soi, tchaind qu'elle nos botaient a yé, enne foi coutchi, bîn dos les pieumes, elle nos aippreniaient ai faire le signe de croux, ai proiyie. Elle ne rébiait nyun, son Père, sai Mère môme da loñgtemps, nos pairents, tos les mâhaiyuroux de lai terre. Elle nos tchaintait, aivo in po de grie, enne bréçouse qu'elle aivait aippris aivo sai Graînd'Mère.

Y m'en raippél, on n'y pailait d'in osé bieu, sai tête penchie, ses breulétches aidé su le bés di nâz, son bé sorire, elle nos embraissie devaint de choûechè lai lumîre.

In djoué, nos son rentrè de l'écôle, mai Mère aivait les euyes roudges. Graînd'Mère n'était pon sietè en sai piaice vé lai fenêtré. Sai selle aivo son tcheussin était veude, le baintcha remisè dedos. Nos n'ains pon demaindè nos quaitre hoûre. Lai gôrdge sarrèe, nos ains bîn musè qu'ai y aivait ôtche que ne virie pon d'aidroit, ça mon Père que nos zé aiveutchis que lai pôre Graînd'Mère ne viait pus djemais reveni en l'hôtâ. Le djoué d'aiprés, nos pairents nos in condus dains enne sôtche de tchaimbratte de côte di Môtie, ça li, qu'ains nos in dit qu'on bote les môes. Graînd'Mère était coutchie dains son vé, quasi rebôetchie de çieux. Nos n'in ren dit, mains dains mai tête d'afaint y m'se demaindè poquoi elle n'avait pon ses breulétches su le bout de son nâz ! Tchaind le Bon Due y'euvrerez lai pôtche di Pairaidis, po chur qu'elle ne veu'pe vôle tchaind è y feré signe d'entrè.

Aiprés tot, qui me se musè, elle était se dgentille su lai terre, le Bon Due veud'je bîn y baiyie des euyes tos neûes; dînche-lai, elle poré révisè tot ço que ce pèsse su lai terre, y en se bîn aise.

M.-L. Oberli

LES LUNETTES DE MA GRAND MERE

Ma Grand'Mère, je l'ai toujours vue avec des lunettes; un jour que je lui demandais: " Eh, Grand'Mère pourquoi vous mettez des verres devant vos yeux ? Moi quand j'en mets, je n'y vois plus rien!... Tu as essayé mes lunettes, petite coquine... ne fais plus jamais cela, garde tes petits yeux. Quand tu viendras vieille, fatiguée comme moi, ça sera assez tôt d'en mettre. Tes yeux sont tout neufs, les miens usés d'avoir travaillé. Sur, qu'elle les enlevait pour travailler au jardin ou dans les champs, mais pour raccommoder les bas ou bien lire les journaux, la voilà qui se mettait à chercher ses lunettes.. Je l'entends encore me demander " Eh petite, tu n'as pas vu où j'ai laissé mes lunettes ? " Il faut dire qu'elle n'en avait qu'une paire, vous savez de ces petites lunettes avec des verres ovales, tenus avec de petits fers tout fins. A quatre-vingts deux ans, sa mémoire avait baissé, et puis il faut dire, elle les oubliait un peu n'importe où. On les retrouvait toujours en y mettant du temps. Une fois, elles étaient sur le vaisselier de la vieille cuisine, ou bien dans son panier de raccommodage. Une fois on les a retrouvées après deux jours sur la fenêtre de l'étable des porcs. Elle avait donné un coup de main aux hommes pour casser les dents aux petits porcs, et pour leur enlever la petite peau au coin des yeux. J'ai toujours vu ma Grand'Mère, avec ses lunettes, aider à faire ces petites besognes qui se font chez les paysans.

L'hiver, quand la neige tombait, que nous, les enfants, rentrions de l'école, la Grand'Mère assise au jour, à côté de la fenêtre, un petit banc sous les pieds, ses lunettes sur le bas du nez, attendait toute la bande. Avec beaucoup de soucis pour nous, elle nous aidait à enlever nos habits tout mouillés, les mettait à sécher sur une corde en haut du fourneau à banc, nous donnait du café au lait qu'elle avait mis au chaud dans le four du fourneau. Ma Mère la laissait faire, elle savait que cela faisait plaisir à la Grand'Mère. Elle avait un coeur grand comme une montagne pour nous les enfants. Personne mieux que notre Grand'Mère ne savait faire les bas, nous cajoler, nous raconter des histoires. Dix fois, vingt fois, elle pouvait nous lire les mêmes, elles étaient toujours plus belles que la dernière fois. Grand'Mère avait une façon bien à elle de prendre le temps de nous écouter, de nous parler de ses jeunes années, où on prenait le temps de regarder

le ciel pour prédire le temps du lendemain, les arbres fleurir, de parler avec les voisins. Je veux toujours la voir, tirer ses lunettes sur le bout du nez pour reluquer par dessus. Elle voulait savoir tout ce qui se passait autour d'elle. Un peu dure d'oreille, un peu curieuse, cela lui aidait à rester au milieu des siens.

Le soir, quand elle nous mettait au lit, une fois couchés, bien sous les plumes, elle nous apprenait à faire le signe de croix, à prier. Elle n'oubliait personne, son Père, sa Mère, morts depuis longtemps, nos parents, tous les malheureux de la terre. Elle nous chantait, avec un peu de nostalgie, une berceuse qu'elle avait apprise avec sa Grand'Mère. Je m'en rappelle, on n'y parlait d'un oiseau bleu, sa tête penchée, ses lunettes toujours sur le bout du nez, son beau sourire, elle nous embrassait avant d'éteindre la lumière.

Un jour, nous sommes rentrés de l'école, ma Mère avait les yeux rouges. Grand'Mère n'était pas assise à sa place vers la fenêtre. Sa chaise, avec son coussin était vide, le petit banc remis dessus. Nous n'avons pas demandé notre goûter. La gorge serrée, nous avons bien pensé qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas juste. C'est mon Père qui nous a avertis que la pauvre Grand'Mère ne voulait plus jamais revenir à la maison. Le lendemain, nos parents nous ont conduits dans une sorte de chambre à côté de l'église, c'est là qu'ils nous ont dit que l'on met les morts. Grand'Mère était couchée dans son cercueil, presque rebouchée de fleurs. Nous n'avons rien dit, mais dans ma tête d'enfant je me suis demandé pourquoi elle n'avait pas ses lunettes sur le bout de son nez!! Quand le Bon Dieu lui ouvrira la porte du Paradis, pour sûr qu'elle ne veut pas voir quand Il lui fera signe d'entrer. Après tout, que je me suis dit, elle était si gentille sur la terre, le Bon Dieu veut lui donner des yeux tout neufs, comme cela, elle pourra regarder tout ce qui se passe sur la terre, j'en suis bien aise.

